

Grandir connectés

Stéphane Bortzmeyer

<stephane+blog@bortzmeyer.org>

Première rédaction de cet article le 5 novembre 2019

<https://www.bortzmeyer.org/grandir-connectes.html>

Auteur(s) : Anne Cordier

ISBN n°978-2-915825-49-7

Éditeur : C&F Éditions

Publié en 2015

Les discours sur les pratiques numériques des « jeunes » ne manquent pas, allant de « ielles sont *"digital natives"*, ielles sont complètement à l'aise dans l'environnement numérique, les adultes n'ont rien à leur apprendre » à « ielles sont bêtes, ielles ont la capacité d'attention d'un poisson rouge, ielles gobent toutes les *"fake news"*, ielles ne lisent plus rien, c'était mieux avant [surtout qu'il n'y avait pas d'écriture inclusive] ». Les deux positions ont en commun d'être énoncées sans avoir sérieusement étudié les pratiques effectives de jeunes réels. . . Au contraire, dans ce livre, Anne Cordier regarde des vrais jeunes et, sans juger a priori, analyse ce qu'ielles font sur l'Internet.

Le livre date de 2015 (et le travail de recherche semble avoir été fait un certain temps avant), mais les choses n'ont pas forcément énormément changé depuis. Il y a sans doute moins de Facebook et davantage d'Instagram chez les jeunes, et MSN, cité dans le livre, a probablement disparu. Mais les fondamentaux demeurent, à savoir une grande. . . déconnexion entre l'existence connectée quasiment en permanence, et la difficulté à comprendre ce qui se passe derrière l'écran. (Et comme le note l'auteure, cette déconnexion n'est pas spécifique aux jeunes. Bien des adultes, même en milieu professionnel, ne comprennent pas non plus les dessous du numérique.)

La méthodologie suivie par l'auteure était d'observer, dans un CDI, collégiens et lycéens dans leurs aventures connectées, et de les interroger, de façon aussi neutre que possible, sur ce qu'ielles en pensaient, sur leurs analyses de l'Internet. Il est important de ne pas juger. Par exemple, ceux et celles qui ont des difficultés avec les outils de l'Internet ont souvent du mal à en parler aux enseignant[Caractère Unicode non montré ¹]e[Caractère Unicode non montré]s ou aux parents. Et d'autant plus que le discours sur les mythiques *"digital natives"*, ces jeunes qui sauraient absolument tout sur le numérique et n'auraient rien à apprendre à ce sujet, est très présent, y compris dans leurs têtes. Si une personne de 70 ans peut avouer « moi, ces machines modernes, je n'y comprends rien », un tel aveu est bien plus

1. Car trop difficile à faire afficher par L^AT_EX

difficile à 11 ans, quand on est censé tout maîtriser de l'Internet. Les expressions du genre « si j'avouais que je ne sais pas faire une recherche Google, ce serait la honte » reviennent souvent.

Alors, que font et disent ces jeunes ? D'abord, elles sont divers, et il faut se méfier des généralisations. D'autant plus que l'auteure a travaillé avec des classes différentes, dans des établissements scolaires différents. La première chose qui m'a frappé a été le manque de littératie numérique (et je ne pense pas que ce se soit beaucoup amélioré depuis 2015). Oui, ils et elles savent se servir avec rapidité des équipements électroniques, et de certains logiciels (comme, aujourd'hui, WhatsApp). Mais cela n'implique pas de compréhension de ce qui se passe derrière, et cela conduit à des comportements stéréotypés, par exemple d'utiliser toujours le même moteur de recherche. Le livre contient beaucoup de déclarations des jeunes participant à l'étude, et, p. 215, l'auteure leur demande pourquoi avoir choisi le moteur de recherche de Google : « on n'a que ça à la maison ». Sans compter celles et ceux qui affirment bien fort que « Google, c'est le meilleur », avant d'admettre qu'elles n'en connaissent pas d'autres. Là encore, ne rions pas d'eux et elles : bien des adultes ne sont pas plus avancés, même s'elles sont à des postes importants dans le monde professionnel.

En parlant de Google, il est frappant, en lisant le livre, à quel point Google occupe une « part d'esprit », en sus de sa part de marché. Et là, ça n'a certainement pas changé depuis la sortie du livre. Les services de Google/Alphabet sont la référence pour tout, et plus d'un collégien ou lycéen lui attribue des pouvoirs quasi-magiques. À l'inverse, les échecs ne sont que rarement correctement analysés (p. 115). Cela va de l'auto-culpabilisation « j'ai fait une erreur, je suis nulle », au déni « je suis super-fort en Internet, ce n'est pas moi qui ai fait une erreur, je suis un boss » en passant par la personnalisation « il n'a pas compris ce que je lui demandais ». Notez quand même qu'à part quelques vantards, beaucoup des jeunes interrogés sont assez lucides sur leur manque de littératie numérique « on ne nous a jamais appris, les profs disent qu'on est censés tout savoir, mais en fait, on ne sait pas ».

Le plus grave, je trouve, c'est l'absence de compréhension de ce qu'elles font (p. 244), qui se manifeste notamment par l'absence de terminologie. Beaucoup des jeunes interrogés ne savent pas raconter ce qu'elles font sur l'Internet, à part en décrivant des gestes (« je clique sur le E bleu »). Une telle absence de modélisation, de conceptualisation, ne permet certainement pas de comprendre ce qui se passe, et d'avoir une attitude active et critique.

Les jeunes sont souvent en compétition les uns avec les autres, et cela se manifeste aussi dans les usages numériques. Lors d'un travail scolaire impliquant le montage d'un film, les utilisatrices de Movie Maker se sont ainsi fait vertement reprendre, comme quoi il ne s'agissait que d'un outil pour bricoleurs, pas pour vrais pros.

Par contre, elles parlent beaucoup d'entraide, surtout de la part des grandes sœurs (les grands frères sont plus rarement mentionnés) et même des parents (les mères, surtout, les pères semblent moins souvent cités par les jeunes.)

Bref, un livre que je recommande beaucoup, pour avoir une bonne idée de l'état de la « culture numérique » chez les jeunes. Normalement, vous en sortez avec **moins** de certitudes et de généralisations qu'au départ.

Comme l'auteure a été professeur documentaliste, j'en profite pour signaler l'existence des APDEN <<http://apden.org/>>, les associations de professeurs documentalistes, qui font d'excellentes réunions <<https://www.bortzmeyer.org/apden-2019.html>>. Et puisqu'on a parlé d'éducation au numérique, je vous suggère la lecture du programme de SNT <https://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=138143>, qui commence en 2019. Mon avis est que ce programme est ambitieux, peut-être trop, vu les moyens concrets alloués, mais qu'il va dans la bonne direction : c'est justement ce niveau d'exigence qu'il faudrait pour le numérique.

Je vous recommande également cet excellent interview de l'auteure <<https://www.youtube.com/watch?v=dxIo36FnwqE>> à l'émission 56Kast.